

# RESTRICTION des usages de l'occitan XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Largement absent des écrits publics et privés, l'occitan demeure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale le mode d'expression privilégié de la culture populaire.



Pancarte de Couffoulens-Corneze par Pierre Dantoine, 1907 (A. D. Aude, 15 Dv 12/3)



Pancarte de Lauraguel, 1907 (A. D. Aude, 15 Dv 18/1)

C'est le cas lors des grandes manifestations du mouvement viticole de 1907. Dans tous les rassemblements, des pancartes en occitan dénoncent la situation économique catastrophique des Méridionaux. C'est ainsi qu'on peut lire : « *La misero nous fa courre* » (La misère nous fait courir), « *Nous faren creba la pel mais salbaren lou bi naturel* » (Nous nous ferons trouer la peau mais nous sauverons le vin naturel), « *Aven acabat l'argent, mais aven pas tirat nostra derniera cartoucha* » (Nous n'avons plus d'argent, mais nous n'avons pas tiré notre dernière cartouche), « *Al darnier croustet* » (Le dernier croûton), « *Dé proumésos, n'aben lou bentré plén* » (Des promesses, nous en avons le ventre plein).

A l'occasion des deux guerres mondiales, la langue d'oc fait encore quelques apparitions. Souhaitant être comprise du plus grand nombre, la préfecture de l'Aude fait imprimer pendant la Grande Guerre une affiche en occitan qui rappelle aux « *brabes Audencs* » (braves Audois) qu'ils doivent souscrire à l'emprunt de Défense nationale. C'est la langue d'oc que le Résistant Aimé Ramond (1918-1944) choisit pour exprimer ses ultimes volontés, dans une cellule de la prison de Carcassonne peu avant son exécution à Baudrigues : « *Aquo es moun testomen* » (Ceci est mon testament).



Manuscrit de *Las istorias de Traussa* d'André Pichery (A. D. Aude, 3 J 3205/1 et 2, p. 118-119)



## Le Cassoulet

C'est le Dieu de la Cuisine Occitane. Un Dieu en trois personnes. Cette triade sacrée est le fruit composé d'un D. Dieu qui est le commandant de Carcassonne, Dieu le Fils qui est celui de Carcassonne et le Saint-Esprit qui est celui de Toulouse.

Quelques légendes — ou, pour mieux dire, quelques métréses puisqu'il n'y a pas de légendes — ont été composées à l'occasion de la fête de Carcassonne, celle de Carcassonne.

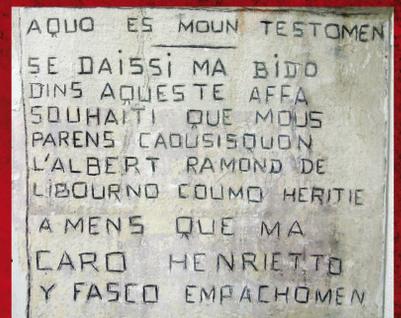
Il est dit que le Cassoulet fut inventé par un certain sieur de Carcassonne, un certain sieur de Carcassonne, un certain sieur de Carcassonne.

Les vrais gourmets savent bien qu'il existe trois modes d'apprêter ce plat délicieux.

Cela, Joseph Pichery le dit expressément dans son « Dictionnaire Universel de Cuisine et Gastronomie, Carcassonne et Carcassonne » qui le spécifie de ce mot.

Enfin, dans son livre « La Cuisine de tous les pays », dit que le Cassoulet est un plat très répandu dans les régions languedociennes et pyrénéennes. Il l'a écrit, dit-il, dans son livre « Cuisine Occitane ». Carcassonne est carcassonnaise par le gigot de montagne, la perdrix et le coq d'oc ».

Extrait de *Les feuillets occitans, n° spécial La gastronomie méridionale, juin 1927* (A. D. Aude, 7 JJ 1/13)



Inscription faite par Aimé Ramond sur le mur de la cellule 13 à la prison de Carcassonne, 1944 (A. D. Aude, 31 Phv 2/11)

La littérature orale traditionnelle est presque toujours en langue d'oc. Celle-ci procure aux récits une autre dimension où le facétieux, le truculent, l'ironique et le pittoresque l'emportent bien souvent. Ainsi, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, c'est en occitan qu'André Pichery (1902-1986) choisit de rédiger ses chroniques villageoises.

La cuisine traditionnelle est un domaine où l'occitan continue à s'épanouir : le *fréginat* (fricassée de porc accompagnée de haricots blancs), le *fetge sec* (foie sec de porc accompagné de radis ou de petits artichauts), le *melsat* (boudin blanc), le *rausèl* (gâteau au beurre carcassonnais en forme de feuille). Au centre du *Festin occitan*, revisité et magnifié en 1929 par le cuisinier-gastronome Prosper Montagné (1865-1948), trône bien évidemment l'incontournable *çaçolet* (cassoulet).

L'occitan bénéficie également d'un quasi-monopole pour ce qui est de la chanson. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne chante guère qu'en oc. Abondamment utilisée lors des charivaris ou lors des festivités carnavalesques, la chanson occitane est une arme redoutable qui défie l'ordre public. C'est aussi dans les périodes de crises que la langue occitane réapparaît dans l'espace public.



*Lou curat de Cucugna*  
Santon réalisé par André Pichery  
(collection de Jean-Michel Pichery)